

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

Case postale 287, 2002 Neuchâtel 2 – www.francophonie.ch – Rédaction : Olivier Bloesch, olivier.bloesch@bluewin.ch

Paraît douze fois par an

N° 644 Prix de l'abonnement : 40 francs (38 euros). Compte de chèques postaux : Lausanne 10-3056-2. Mai 2020

« Le premier instrument du génie d'un peuple, c'est sa langue. »

(Henri Beyle, dit Stendhal)

Quarantaine, n. f.

Ce mot souvent entendu au cours de la pandémie de coronavirus signifie, dans ce cas précis, une mise à l'écart, en *confinement*, d'une personne qui présente des symptômes de Covid-19, pour éviter toute propagation du virus. À l'origine, on isolait les gens quarante jours, d'où le terme. Désormais, cette quarantaine est nettement moins longue et dépendra du temps d'incubation de la maladie. On est ainsi souvent plus près de quatorze jours que de quarante.

(Défense du français, N° 644, mai 2020)

Contagion, n. f.

Ce terme, issu du latin *cum*, « avec », et *tangere*, « toucher » (cf. *tangible*), est utilisé en français depuis le XVI^e siècle. Littré le définit ainsi : « Communication par contact ou par ce qui ressemble au contact. La contagion du vice, de l'hérésie », une influence pernicieuse, donc, et « Communication d'une maladie par contact médiat [ndlr : indirect] ou immédiat ». Nous avons été bien servis par la contagion ces derniers temps, il faut l'avouer.

(Défense du français, N° 644, mai 2020)

Gestes barrières n. m. pl.

Pandémie oblige, il faut se prémunir contre toute infection. Les autorités sanitaires ont inondé la rue, les portes d'entrée des maisons, les magasins qui ont rouvert de panneaux rouges qui nous expliquent les *gestes barrières* à adopter en société. Se laver les mains fréquemment, tousser ou éternuer dans son coude, utiliser des mouchoirs à usage unique, porter un masque s'il y a promiscuité et qu'on est malade, garder ses distances ou encore rester chez soi sont ainsi les principaux gestes à accomplir pour *barrer* la route au virus.

(Défense du français, N° 644, mai 2020)

Home office, n. m.

Une façon très à la page de travailler malgré le confinement est le *télétravail*, pour les gens qui travaillent essentiellement sur un ordinateur. La technique et les moyens du XXI^e siècle le permettent. Cela s'est passé dans les rédactions des journaux, par exemple : les journalistes sont restés chez eux, mais ils ont tout de même produit des articles et fabriqué leur canard. Certains linguistes du dimanche ont décidé d'appeler cela *home office*, on se demande bien pourquoi. Cela sonne-t-il mieux en anglais ?

(Défense du français, N° 644, mai 2020)

Screeener, v. t.

La pandémie « enrichit » notre vocabulaire, ou pas... Dorénavant, on *screeene* les patients, c'est-à-dire qu'on *leur fait passer des tests de dépistage*, de l'anglais *to screen (somebody)*, « faire subir un test de dépistage (à quelqu'un) ». Mais c'est trop long pour une colonne de journal. On pourrait dire qu'on les *examine*, ça irait aussi. Ça commence par une prise de température, puis on vous met un coton-tige dans le nez, etc. Cette manie de vouloir tout exprimer en anglais n'est pas que désolante, elle est catastrophique.

(Défense du français, N° 644, mai 2020)

Le Covid-19 ou la Covid-19 ?

Covid est l'acronyme de *coronavirus disease* et prend le genre du nom qui constitue le noyau du syntagme ainsi abrégé. Quand ce syntagme est composé de mots étrangers, c'est le même principe. *Coronavirus disease* signifiant « maladie provoquée par le coronavirus », on devrait donc dire *la Covid-19*, puisque le noyau équivaut au mot féminin *maladie*. Mais pourquoi emploie-t-on si fréquemment le masculin ? Parce que, au début de la crise, on a surtout parlé *du coronavirus*. On a alors donné à la maladie le genre de l'agent pathogène qui la provoque. Sources : Académie française, Office québécois de la langue française (OQLF)

(Défense du français, N° 644, mai 2020)